Pour notre langue française

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **73 (1944)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Enfin, en 1923, la Direction de l'Instruction publique le nommait à Fribourg. C'est là — dans les écoles de la Neuveville, puis dans celles du Bourg — qu'il donna sa pleine mesure. Ce furent 23 années de travail fructueux, de fidélité au devoir professionnel, de dévouement à la jeunesse de nos écoles.

M. Musy, parfaitement au courant des procédés nouveaux d'enseignement, sut s'adapter avec prudence et circonspection. Nul plus que lui n'était convaincu de la nécessité de progresser. Très exigeant pour lui-même, il l'était pour ses élèves et leur réclamait un travail rationnel et soigné. Travail et discipline caractérisaient la classe de notre ancien collègue. Sa grande préoccupation a toujours été de faire agir l'enfant, de l'exercer à l'effort indispensable. Cet excellent maître a accompli son devoir avec une régularité, une ponctualité, une constance, un don complet de soi qui faisaient l'admiration des collègues qui eurent l'occasion de travailler à ses côtés.

Chez M. Musy, le collègue ne le cédait en rien au maître ; courtois, d'une amitié sûre et délicate, il s'attira l'affection et l'estime de tous. Mesuré dans ses propos, d'une correction de langage parfaite, il fut un exemple de charité et de bienveillance, ainsi que de maîtrise de soi.

Avec M. Musy disparaît un vaillant serviteur de l'école fribourgeoise qui puisait son ardeur au devoir dans sa foi chrétienne, profonde et agissante. Il laissera le souvenir d'un excellent éducateur, consciencieux et dévoué, d'un père de famille modèle, d'un collègue affectueux et fidèle.

E. C.

Pour notre langue française

La librairie Delachaux et Niestlé, à Neuchâtel, vient d'ajouter à ses « cahiers d'enseignement pratique », deux nouvelles publications.

D'abord un recueil de poésies, *Heures claires*, *Heures grises*, par A. Atzenwiler. Sensible à la beauté des choses simples de la nature et de l'enfance, il l'a transcrite avec ferveur, avec tendresse même, en des vers harmonieux et sans prétention.

Pour les petits, il chante le

Petit printemps fantasque
Qui lance avec humour
Ses violentes bourrasques
Sur les arbres et les fleurs...

Avec eux, il s'amuse des flocons de neige et de l'hiver.

Un jour, un bonhomme de neige
Eut envie de voyager.
Il prit sa belle écharpe beige
Et son bâton de noisetier...

Les belles vagues, les roseaux du lac, les fleurs et les jardins, les bêtes de la création, les joies et les peines de la vie provoquent ses réflexions et sa poésie agréable, facile, compréhensible à tout le monde.

Pour les plus grands, il a noté le *Chant du merle* que vous lirez avec plaisir :

Au premier point de l'aube grise,
Sur la clôture du jardin,
Le merle fait des vocalises
En attendant le clair matin.

De sa gorge qui dodeline
S'échappe, comme d'un écrin,
Un long collier de perles fines
Qui vont rouler sur le chemin.

Les autres oiseaux qui sommeillent
Dans l'ombre douce de leur nid,
L'un après l'autre se réveillent
En gazouillant de petits cris.

Le merle entame son morceau
Comme le fait un grand flûtiste
Avec l'orchestre des oiseaux
Qui accompagnent le soliste.

Ils chantent l'hymne à la lumière
Qui se dessine peu à peu
Avant que s'ouvrent tout entières
Les grandes portes du ciel bleu.

Illustré par Francis Portier, le cahier se présente agréablement et invite à la lecture.

Le *Vocabulaire* pouvant contribuer à la correction de notre langage, par P. Francis. a pour dessein d'ajuster notre voix au doux parler de France. N'y a-t-il pas, en effet, dans notre langage romand, certaines fautes à corriger, dans la prononciation, dans le vocabulaire, dans certaines expressions ?

M. P. Francis nous rappelle très justement le genre de certains noms. On doit dire :

un caramel , un élastique
un chéneau, un insigne,
un chrysanthème, un quine, etc.,
un en-tête,
mais une équerre, une octave, une orbite, etc.
Respectons la propriété des termes :
attacher : fixer une chose à une autre ;
nouer : lier au moyen d'un nœud : ses lacets ;

pétrir la pâte, **retourner** ou **fatiguer** la salade, **remuer** la soupe ;
enfiler une aiguille, mais **mettre** un habit ;
marier : donner en mariage : le père marie sa fille ;
épouser : prendre en mariage ;
prendre mal : c'est-à-dire interpréter mal : vous avez mal pris mes paroles ne signifie pas : se **trouver mal :** il s'est trouvé mal au concert ;
brique : carreau de terre cuite pour bâtir, n'a pas le sens de tessons (débris de verre), ni de débris, éclats (la vitre vola en éclats) ;
femme : dites : c'est sa femme ; M. X et sa femme ; votre femme vous a-t-elle accompagné ?
dame : titre qu'on donne aux femmes mariées (ce n'est pas une marque de distinction que de dire : votre dame au lieu de votre femme, c'est une faute de français) ;
planton : factionnaire ; non pas : plant : un plant de chou, ces jeunes plants vont bien.
N'estropions pas les mots suivants :
brûlé : sentir le brûlé (non pas brûlon) ;
carreau : un carreau de faïence (non pas carron) ;
couvercle : le couvercle d'une gamelle (non pas couvert) ;
soûlard (non pas soûlon), etc.
En voilà assez pour connaître l'intérêt de cette brochure. Nul doute que le rappel des formes et des expressions justes soit utile à chacun.

C. P.

Etude d'un milieu local

Recommander l'observation du milieu local, donner des conseils pour la préparation des sorties d'élèves, cela n'est pas suffisant, c'est encore de la théorie. Ce n'est même pas nouveau ! Il y a belle lurette que nos professeurs de pédagogie nous engageaient dans cette voie. Mille conseils ne valent pas un exemple pratique. Choisissons donc un milieu et essayons de voir comment l'étudier. Nous supposons que nous avons à diriger une école à la campagne, notre milieu naturel sera le village et, par extension, la contrée.

Il me paraît évident que le maître doit étudier préalablement ce milieu, sinon c'est l'échec fatal. Qu'il se prépare par l'observation personnelle, qu'il ne perde aucune occasion de se renseigner sur toutes choses, qu'il ne craigne pas de prendre des notes sur place, de rédiger ses remarques et ses parallèles, d'interroger parfois les gens bien informés. Que dites-vous ?... Que vous n'avez pas le temps de vous promener ainsi dans les rues, que l'on vous prendra pour un original ! Laissez dire, faites votre métier, sans vous inquiéter.